

menses plaines relevées par quelques collines aux lignes sévères, d'un ton de granit, et aux formes nettes, précises et taillées comme une œuvre sculpturale.

Au-dessus de cette perspective imposante règne un ciel d'un aspect métallique, poli comme un disque d'acier, d'un éclat doux mais pénétrant et incomparable.

Comme autre trait caractéristique, sur les crêtes de ces collines aux formes si pures et si nettes, on voit de vieux châteaux, souvenirs des faits antiques ; puis de grandes fermes, crénelées comme des forteresses, flanquées des tours ou d'ailes saillantes, avec larges corniches et toits surbaissés ; et tout autour des groupes de meules immenses de fourrage, formées avec un soin et une précision qui leur donnent l'aspect des poles de la vieille métropole religieuse qu'on va bien voir.

Un contraste qui saisit l'âme dans cet ensemble, c'est de considérer, au milieu de cette nature solennelle et immobile et de ces ruines antiques, les lignes sans fin du chemin de fer.

Que de souvenirs rappelés par l'immensité et la monotonie de cet horizon !

C'est donc là qu'à la voix de Dieu, sont venues camper toutes ces hordes de barbares, arrivées des quatre coins du monde ; pendant des siècles, ils ont tout brûlé et ravagé sur leur passage, et ils ont cruellement réalisé la menace d'un de leurs chefs :
“ *que jamais l'herbe ne pousserait plus, là où auraient passé leurs chevaux.*”

En effet, il n'y a plus ni verdure, ni ombrage, mais